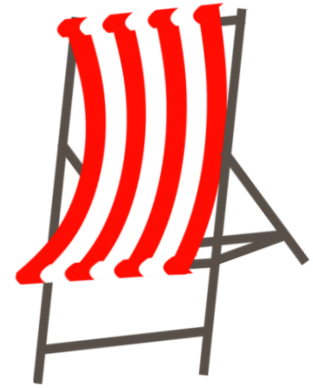




LECTURES D'ETE

**Ces extraits
vous sont offerts
par**

Catherine Livet



Becklivet | 
Destins d'ancêtres



N° 04 – août 2022

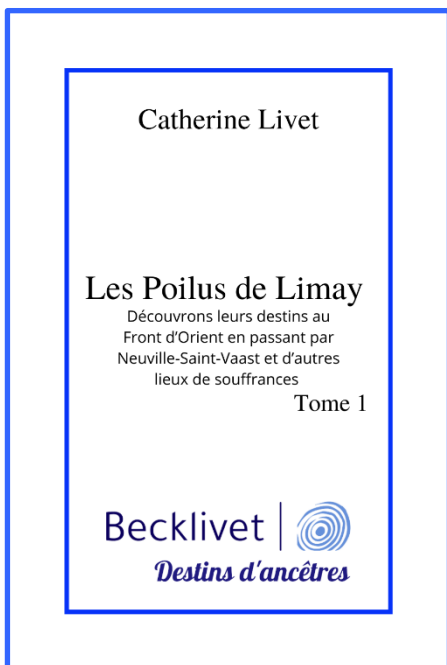
Livret gratuit



Dans Paris occupé, la vie de René, né en 1922, est compliquée. Sa grand-mère, qui l'a élevé, vient de décéder. Il doit quitter précipitamment son emploi pour échapper à une première réquisition et se pense à l'abri après avoir été embauché à la S.N.C.F. Mais les ennuis vont commencer et s'éloigner de la gare de triage où il officiait va devenir une nécessité. L'étau va se resserrer, il sera expédié en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire. A la gare d'Ulm, sur le Danube, en Allemagne où il doit travailler, les règles ne sont pas respectées, les requis sont maltraités. Infrastructure de la plus haute importance, la gare va être bombardée et ruinée par les alliés et René va être blessé. Le 24 avril 1945, à 11 heures, il se trouve face à des soldats américains, il se croit libéré mais rien n'est encore joué et le rapatriement ne va pas être aisé. Enfin rentré, rien n'est terminé et malgré le temps, les souvenirs ne seront jamais effacés.

Version numérique disponible sur abonnement Kindle ou 5,99 € T.T.C en téléchargement immédiat

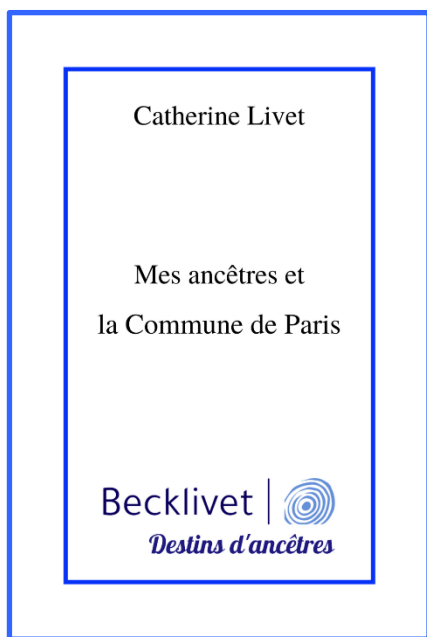
[Acheter](#)



Ils étaient des enfants de Limay, un village en Seine et Oise. Ils ont été entraînés dans la tourmente de la Grande Guerre. L'auteur fait revivre 231 "Poilus" qui redeviennent des fils, des frères, des époux, des pères... Nous les découvrons étudiants, cultivateurs, charrons, menuisiers, épiciers, distillateurs, instituteurs, notaires, maires... Nous les suivons jusqu'au Front d'Orient en passant par Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais où ils ont été nombreux à faire preuve de courage et d'abnégation. Nous partageons avec eux les combats ainsi que le froid, la faim, la maladie, les peines, les souffrances, les blessures, les mutilations et la mort... Nous sommes heureux de les voir porter la Croix de guerre et la Médaille militaire et d'apprendre qu'ils sont nommés Chevalier et même Officier de la Légion d'Honneur.

Livre 16 x 24 cm - Dos carré collé - 337 pages - Nombreuses illustrations - Auteur : **Catherine Livet** pour la collection "Destins d'ancêtres" de Becklivet - Imprimerie Messages Sas. ISBN 9782493106018 - Dépôt légal mars 2022 - Sortie le 29 mars 2022 – 16 € T.T.C. Version numérique disponible sur abonnement Kindle ou 9,99 € T.T.C en téléchargement immédiat.

[Acheter](#)



Un grand malheur vient de frapper la France : La bataille de Sedan a été perdue et Napoléon III fait prisonnier. Et puis Paris a été assiégé. La ville entière s'est mise à souffrir et les Parisiens à gronder...

La Commune de Paris est née de toutes ces peines qui allaient devenir horreurs.

Ils se prénommaient Clémentine, Jacques, Isidore, Alfred et Adolphe.

Elle était Médaillée Militaire. Ils étaient vernisseur sur cuir, blanchisseur, mécanicien et employé.

Ils étaient à Paris en 1870 et 1871.

Mais pourquoi a-t-on retrouvé Clémentine Noyon en Nouvelle-Calédonie ? Qu'était venu faire Jacques Beckrich au cœur du quartier de Belleville durant le siège et la Commune de Paris ? Qu'ont fait Isidore Petitjean et Alfred Ouster pour avoir été condamnés à la déportation ? Pourquoi Adolphe Lapote a-t-il versé son sang sur une barricade parisienne ? Dans « Mes ancêtres et la Commune de Paris », les anonymes sortent de l'ombre de l'Histoire !

Livre 16 x 24 cm - Dos carré collé - 80 pages - Nombreuses illustrations - Auteur : **Catherine Livet** pour la collection "Destins d'ancêtres" de Becklivet - Imprimerie Messages Sas. ISBN 9791034372393 - Dépôt légal mai 2021 - Sortie le 03 mai 2021 – Version livre broché 22 € T.T.C. Version numérique 5,99 € T.T.C en téléchargement immédiat sur le site de la FNAC

[Acheter](#)

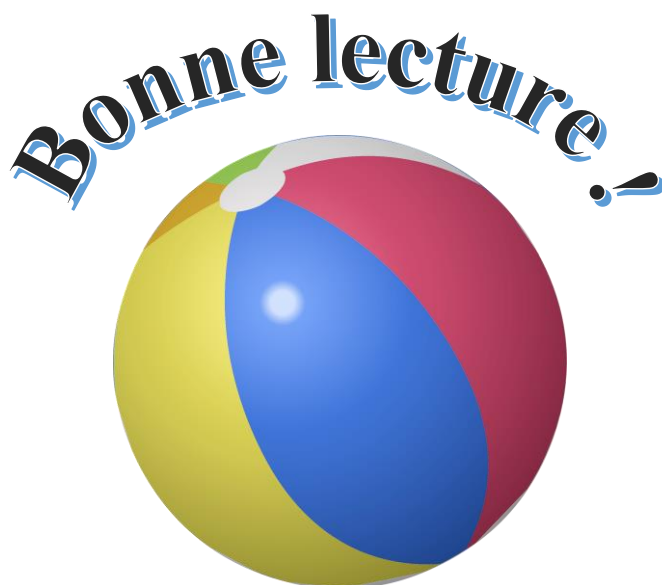


Table des matières

Les Poilus de Limay Par Catherine Livet 2

Visite Guidée à Limay 13

Les Poilus de Limay Par Catherine Livet

Les Bihoret, une famille de cultivateurs

Nous voici à Limay, ce bourg situé sur la rive droite du fleuve nommé Seine, à une quarantaine de kilomètres de Versailles avec qui les échanges commerciaux sont nombreux, tout comme avec la capitale. Les coteaux ensoleillés sont couverts de vignes qui produisent encore cet excellent vin qui était déjà servi à la table de notre bon roi Henri IV et qui continue à faire vivre les habitants de la région même si le chemin de fer commence à acheminer sur Paris – à l'aide de cette formidable invention que l'on appelle wagon-foudre – des vins d'ailleurs qui entrent en concurrence directe avec ceux du Mantois et puis, les vignobles tombent malades, ravagés par ce minuscule insecte nommé phylloxéra. Alors, peu à peu, les gars du pays se tournent vers la culture maraîchère et se mettent à faire pousser de bons et sains légumes mais aussi à construire des maisons sur les terres laissées libres par la disparition des ceps.

[...]

Cette fois, c'est général. Oh ! Il y avait longtemps déjà que l'on sentait bien que les nouvelles lues dans le journal allaient mal tourner et bien voilà, c'est fait. Déjà ce matin, certains courraient partout en appelant untel parce que le facteur avait une carte urgente à lui remettre mais voilà que le tocsin sonne, appelant les habitants qui, immédiatement, abandonnent leurs travaux pour se précipiter à la mairie... C'est la mobilisation générale ! Tous les hommes capables de le faire devront prendre les armes.

La famille Bihoret, comme un grand nombre des familles du village, est particulièrement concernée.

[...]

On ne perd pas de temps au 21^e colonial et Albert quitte Paris, par voie de chemin de fer, le 07 août, pour être dirigé sur la gare de Mussey et puis, le 21^e colonial marche, en direction du nord.

[...]

Il est midi, c'est le début du premier combat pour Albert... Les compagnies font mouvement selon les ordres...

[...]

Ce jour du 22 août 1914, Albert a la vie sauve mais lors de ce premier combat, le 21^e régiment d'infanterie coloniale a perdu vingt-six officiers et neuf cent quarante-deux hommes sont tués, blessés ou considérés comme disparus... Le régiment vient de faire la démonstration incontestable de sa superbe... Albert et ses compagnons peuvent être fiers d'en faire partie.

[...]

Albert est toujours de ce monde.

[...]

C'est terminé. Plus personne ne reverra Albert Théodore Désiré Bihoret.

[...]

Mais Georges et son père se trompent. Plus rien n'est comme avant et Georges est appelé avant ses 20 ans...

[...]

Ils regardent la Meuse qui gronde, enflée des eaux de pluie qui sont particulièrement importantes en ce froid automne ; plus un pont n'enjambe le fleuve qui semble infranchissable... et puis des bruits courent parmi les soldats épuisés... le mot armistice est de plus en plus souvent prononcé...

Pourtant, rien n'est décidé encore et les ordres sont formels, il faut rester en contact avec l'ennemi et passer la farouche rivière ; il faut marquer l'esprit de l'ennemi qui se pense à l'abri sur la rive opposée, le désorganiser et lui saper le moral pour qu'il n'hésite plus à signer l'armistice.

Dans le plus grand silence possible, dans la nuit du 09 au 10 novembre, Georges et tous les autres s'affairent. L'obscurité et le froid brouillard qui règne permettent de jeter aussi discrètement que possible des planches sur ce qui reste du barrage détruit pour improviser une passerelle.

[...]

Lorsque le brouillard se lève au milieu de la matinée, les Allemands ouvrent un feu permanent sur les différents points de franchissement

[...]

la situation est critique et une compagnie se retrouve réduite à une poignée d'hommes... L'enfer dure jusqu'à ce que, vers 18 heures, la nuit tombe apportant avec elle une certaine accalmie dont les désespérés survivants du 415^e profitent pour se regrouper.

Le lendemain, 11 novembre, la 163^e division d'infanterie doit absolument garder le contact avec l'ennemi et améliorer les points de franchissement et des renforts sont attendus mais rien ne se passe comme prévu et le ravitaillement est loin d'être optimum. La journée risque d'être particulièrement éprouvante pour le 415^e qui se retrouve, une fois de plus, sous le feu nourri de l'ennemi... jusqu'au moment où, surpassant le vacarme infernal des armes, le clairon retentit, c'est l'armistice qui vient d'être sonné, nous sommes le 11 novembre 1918 et il est 11 heures !

[...]

Pensez-vous vraiment que nous en avons terminé avec la famille Bihoret ?

En ce 07 mars 1914, l'assemblée, encore une fois, est grande dans la salle des mariages de la mairie de Limay. Le Jeune André François Lecoq épouse la demoiselle Berthe Alzire Bihoret, la fille de notre famille de maraîchers implantée de très longue date au bourg que nous commençons à bien connaître maintenant.

[...]

Bien sûr que le mariage de Berthe et de Roland va être heureux, Thérèse Baudoin et sa triste histoire ne porteront pas malheur aux mariés du jour.

Pourtant André, dans quelques mois, va abandonner son foyer tout neuf et il ne sera pas le seul à Limay... comme partout ailleurs en France... le tocsin a retenti, c'est la mobilisation générale.

[...]

Dès que possible, on s'occupe de lui mais il faut bien se rendre à l'évidence, malgré tous les soins apportés, la blessure est franchement vilaine et André a de sérieuses difficultés à se mouvoir...

[...]

Les frères Bessin

[...]

Du très récent mariage de Maurice Bessin avec Esther Perrin naît, le 04 avril 1912, au Havre, Marcel Gustave Léon mais ce n'est pas parce qu'il est père de famille que Maurice est exempté de service militaire et c'est donc le 09 octobre de cette même année qu'il doit rejoindre le 24^e régiment d'infanterie, son service sera cependant largement écourté, dès le 08 mars 1913, au motif qu'il est soutien indispensable de famille... mais la vie va changer car petit à petit, la une des journaux est devenue de plus en plus préoccupante... il y a eu l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand et de son épouse à Sarajevo... suivi de la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie... la mobilisation russe... Jean Jaurès s'est fait assassiner à la toute fin de juillet 1914... Et voilà, on avait bien fini par admettre qu'il faudrait y aller mais tout de même... lorsque partout retentit le tocsin en ce tout début du mois d'août 1914, la population est prise d'une certaine fièvre... on abandonne sur le champ l'activité à laquelle on était occupé, chacun se presse pour voir de ses propres yeux cette fameuse affiche d'appel à la mobilisation générale... une première dans l'histoire de la France...

Maurice Bessin dit au revoir à sa famille et regagne le 24^e régiment d'infanterie ; le 06 août, avec les autres hommes des 1^{er} et 3^e bataillons, il embarque à la gare des Batignolles¹, il débarque, le lendemain, à Reithel dans les Ardennes puis, le régiment progresse vers Mézières, se déporte ensuite vers la frontière belge et poursuit sa marche sous les ovations de la population ; le 21 août, le régiment franchit la rivière de la Sambre et s'installe à Anderlues en Wallonie... Maurice est pris dans la tourmente de la guerre et connaît son baptême du feu dès le 22 au matin.

[...]

La situation est pourtant particulièrement critique, c'est une lutte au corps à corps qui se déroule...

[...]

Les Allemands sont partout, les infortunés survivants des 9^e, 10^e et 11^e compagnies battent en retraite vers le hameau de Trieux pendant que l'aviation allemande survole sans arrêt les troupes françaises, donnant de précieux renseignements à son artillerie qui peut ainsi régler ses tirs avec une grande précision meurtrière... le 24^e s'éclaircit de minute en minute...

[...]

Le malheureux Maurice Bessin, comme tous ses compagnons d'infortune, va connaître bien d'autres journées comme celle-ci jusqu'au mois d'octobre suivant où, le 07, quatre-vingt-dix hommes venus des 21^e et 22^e régiments territoriaux sont incorporés au 24^e régiment d'infanterie qui pour l'heure cantonne à Pévy dans la Marne... mais ce jour-là, sur ordre de la division, le régiment, dans la nuit, relèvera le 5^e régiment d'infanterie... les combats durant les jours qui vont suivre vont être particulièrement acharnés... et, lors d'une attaque de nuit, Maurice Bessin, tenant « bravement un projecteur », se transformant ainsi en cible immanquable, est grièvement blessé... il est évacué et transporté...

[...]

Le pauvre père du malchanceux soldat Maurice Bessin, qui habite toujours 8 Impasse Bardon, a-t-il eu l'occasion de venir rendre visite à son fils ?

¹ Dans le 17^e arrondissement de Paris

[...]

C'est donc au 44 rue Porte aux Saints à Mantes, chez leurs parents où son frère ne rentrera jamais, qu'Esther réside durant la guerre ; elle n'est donc pas si loin de l'hôpital cent dix-sept où son époux a été admis alors, a-t-elle pu se rendre au chevet du soldat Bessin avant qu'il ne rende l'âme ?

[...]

Lorsque le soldat Maurice Bessin est tué à l'ennemi, son frère Louis Jules Hippolyte est soldat au 3^e régiment de cuirassiers car lui aussi a été rappelé le 02 août 1914, lui aussi a entendu le tocsin, c'est même celui de Limay qui a sonné pour lui...

[...]

Louis Jules Hippolyte Bessin fait connaissance avec Verdun

[...]

les travaux s'effectuent sous une pluie d'obus ; Le transport du matériel ne peut plus se faire qu'à dos d'hommes et de mulets...

[...]

Le village de Fleury² a été rayé de la carte, à sa place, il n'y a plus qu'un immense champ de boue empli de trous pleins d'eau à la surface de laquelle flottent des cadavres d'animaux... on a du mal à imaginer que ces pieux noirs qui restent plantés de ci de là étaient de majestueux arbres qui formaient des forêts... partout des douilles vides, des canons brisés et, il faut oser le dire, des débris humains...

[...]

Louis Jules Hippolyte Bessin ne se relèvera pas. Mort pour la France le 27 octobre 1916 dans le secteur de Douaumont dans la Meuse, tué à l'ennemi !

[...]

Tant de malheurs ont déjà frappé si cruellement la famille Bessin que nous espérons revoir rapidement l'aîné, Robert... car, comme ses frères, il a été rappelé et a rejoint, le 04 août 1914, le 36^e régiment d'infanterie...

[...]

Il faut bien vite retourner sur le front et Robert devient donc acteur des héroïques attaques terriblement meurtrières et formidablement contrebattues par les Allemands dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

[...]

Bourcier et Boursier, une seule famille depuis si longtemps à Limay

Les uns écrivent leur nom avec un s, les autres avec un c.

[...]

À la mobilisation générale le caporal Ernest Léon Bergeron, né en 1871 à Limay, est classé dans la réserve de l'armée territoriale depuis 1911 mais il est rappelé à l'activité.

² Le village de Fleury-devant-Douaumont sera déclaré « Mort pour la France », comme neuf autres détruits lors de la bataille de Verdun, il ne sera jamais reconstruit ; si aujourd'hui les troncs calcinés de 1916 sont redevenus des arbres emplis de vitalité, le sol montre encore les impacts des obus.

[...]

Puisque nous venons de parler d'Adolphe Paul Guéné, il nous faut aussi évoquer l'autre gendre de Désiré Isidore Bourcier mais là, il est bien difficile de savoir par quel bout prendre l'histoire... un vrai roman...

En fait, tout commence ce 27 octobre 1914, au numéro deux de la rue Jean Bouret à Limay où l'experte sage-femme Marie Élise Lot a assisté Georgette Marie Bourcier tout au long de son accouchement. C'est un enfant de sexe masculin qui est sorti du sein de sa mère à 3 h 30 du matin et que l'accoucheuse a présenté à Eugène Mordant, adjoint, qui fait office de maire depuis que Monsieur Prunet est sous les drapeaux. L'enfant est inscrit sous ses seuls prénoms : Louis Roland. Une fois sur pieds, Georgette Marie Bourcier se rend à la mairie pour reconnaître l'enfant, de père non dénommé, qui n'a même pas encore de patronyme, comme son fils. Ah ! Comme les temps sont difficiles ! Le nouveau-né a bien un père qui est connu de tous mais il se trouve loin, mais alors, vraiment très loin de Limay... Il a fallu le prévenir qu'il était père de famille et il a encore fallu qu'il puisse agir en conséquence. C'est ce qu'il a fait Le 18 janvier 1915 où il s'est rendu à la mairie d'Aumale... en Algérie, pour déclarer qu'il est le père du petit Louis Roland. Il faudra encore attendre le 30 octobre 1916 pour que Léonce Louis Adam³ épouse, à Limay, Georgette Marie Bourcier et légitime le bambin.

On ne peut pas s'empêcher de se demander comment Georgette Bourcier a pu succomber au charme de ce beau blond au regard bleu azur au lourd vécu. Car cela ne fait pas de doute, c'est un « mauvais garçon » qui l'a séduite.

[...]

Malheureusement, l'année 1915 restera une année noire pour les Boursier car le frère aîné de René Henri est également au front et lui aussi est blessé.

[...]

La famille Godde et les frères Pilleux

Nous voici une nouvelle fois au cœur d'une famille ancienne de Limay. Depuis quand cultivent-ils, de père en fils les terres qu'ils possèdent ici et même dans les villages voisins ? Personne ne peut répondre à cette question, ils sont là depuis que la rivière de Seine coule sous le vieux pont de Limay... depuis toujours en fait.

[...]

Les frasques des adultes n'empêchent pas les enfants de la famille de grandir et il faut bien reconnaître que les deux cousins, nés en 1892, ne se ressemblent pas beaucoup.

Georges Hamot est brun aux yeux noirs alors que Maurice Godde est blond aux yeux bleus. Le premier sait juste lire et écrire et exerce le métier de maçon, le second poursuit des études de droit...

À la mobilisation générale Georges Hamot est soldat au 17^e escadron du train depuis le 09 juillet 1914.

[...]

Son cousin Maurice Godde n'était pas en train d'accomplir son service parce qu'il avait bénéficié d'un sursis d'incorporation pour études en 1913 et ce sursis avait même été renouvelé

³ Adam est le patronyme du soldat

pour 1914, il a fait des études de droit et est Prêtre, sauf que la mobilisation générale a été déclarée et qu'il a été appelé à rejoindre, le 12 août, le 24^e régiment d'infanterie.

[...]

Alfred Édouard Godde est vraiment très jeune puisqu'il est né en 1898 pourtant, il sera bien incorporé dès le 1^{er} mai 1917 au 1^{er} régiment du génie.

[...]

Le 12 novembre, le froid a reculé pour laisser la place aux premières neiges qui calment un peu la furie ennemie... le renfort de cent deux hommes est fort apprécié, les arrivants sont immédiatement répartis et mis à contribution. Le régiment reste sur ses positions dans le secteur de Wytschaete, au sud d'Ypres lorsque le 13 novembre, à 9 h, une violente canonnade oblige des hommes du 143^e régiment d'infanterie à se replier mais le désordre qu'ils produisent entraîne des hommes du 15^e régiment d'infanterie dans le mouvement de repli et des éléments de la 2^e compagnie sont fauchés par les mitrailleuses ennemies... La panique s'empare des hommes du secteur et les Allemands savent profiter de la situation...

À la décharge des hommes du 15^e, il faut bien avoir conscience qu'ils sont épuisés, il y a une douzaine de jours que personne ne dort réellement, que la tension nerveuse est à son apogée et que la peur est omniprésente...

[...]

Emile Donatien Godde ne retournera plus jamais en 1^{re} ligne ; il est évacué le 28 novembre et hospitalisé à l'hôpital de Tréloup⁴... il a les orteils gelés !

[...]

Il est impossible de ne pas dire quelques mots de Jules Auguste Godde qui est né en 1885, on se souvient encore de son mariage avec la toute jeune Marthe Gassmann, c'était en 1911. Qui pouvait alors imaginer que Jules Auguste deviendrait sergent au 129^e régiment d'infanterie et qu'il irait se battre jusqu'au bout à Neuville-Saint-Vaast en 1915 et que son nom rejoindrait celui de son frère sur le monument aux Morts et les plaques de l'église Saint-Aubin de Limay ?

Albert et André Crétin, leur cousin Joseph Alphonse Pingret et Jules Abgrall

[...]

André avait été blessé, le 05 mars 1912, alors qu'il procédait au nettoyage d'un canon ; la hampe d'un refouloir avait heurté méchamment son œil gauche... mais cette blessure va bientôt lui paraître bien légère...

La bataille fait rage en Meurthe-et-Moselle. André, ne s'occupant pas du danger, répare les lignes téléphoniques et, ce 12 mars 1916, la situation est particulièrement délicate. Il se trouve en première ligne... les obus fendent l'air sans discontinuer avant de dévaster le terrain...

[...]

Marcel Léon Carrier

[...]

Au mois de mars 1915, Marcel Carrier est grièvement blessé. Il est évacué sur l'hôpital auxiliaire numéro quarante-cinq à Pont-à-Mousson. Malgré tous les soins qui lui sont prodigués,

⁴ Aujourd'hui Trélou-sur-Marne dans le département de l'Aisne

le caporal Marcel Léon Carrier, matricule 1 119 soldat de la 4^e compagnie du 168^e régiment d'infanterie décède le 23 mars 1915 des suites de ses blessures.

Marcel Carrier repose au cimetière de Limay. C'est dans ce village qu'il est né, le 29 décembre 1891, Place du Pont Neuf, chez son grand-père maternel Louis Gâteau qui y était alors employé de commerce.

[...]

Les frères Maillot

Ils ne sont pas très costauds les frères Maillot. Il y a Constant Magloire qui est né le 08 mars 1880 et Georges Louis Gustave qui est né le 19 décembre 1883.

[...]

Constant Magloire mesure 1,69 m, il a les cheveux, les sourcils et les yeux noirs, son nez est aquilin, son front haut, sa bouche moyenne et son menton rond et il sait lire, écrire et compter mais sa condition physique ne permet pas qu'il effectue son service militaire et l'armée va l'ajourner en 1901 puis encore en 1902 et finalement, il sera décidé de le classer au service auxiliaire en 1903. Bon, la carrière militaire de Constant est compromise... Au moins, il n'a pas d'interruption dans sa vie professionnelle et il est assez bien constitué pour exercer son métier de graveur lithographe.

Georges est légèrement plus petit que son aîné, il plafonne à 1,66 m et est châtain ; lui aussi sait lire, écrire et compter. Comme son frère, l'armée l'ajourne en 1904, en 1905 et le classe aux services auxiliaires en 1906 pour faiblesse ; il aurait une otite chronique moyenne. Les tournures militaires sont parfois savoureuses : Georges est affecté aux... non affectés !

[...]

Georges Paul Valentin Ledru et Georges Louis Auguste Louvigny

En ce 29 juillet 1915, nous assistons à un mariage à Mantes. La demoiselle Andrée Lucienne Juliette David devient Madame Georges Ledru. Andrée David est repasseuse, elle habite à Mantes et est mère d'un petit Paul né en février 1914. Georges Ledru, est né à Limay en mai 1893, il y est devenu mécanicien mais, lors du mariage, qui lui permet de reconnaître et de légitimer le petit Paul, il est soldat au 155^e régiment d'infanterie. Bien entendu, il faut que le jeune marié regagne rapidement son régiment.

[...]

Georges François Auguste Gazon et Henri Pinard

[...]

Remis de ses blessures, Henri Pinard repart en 1^{re} ligne avec le 274^e régiment d'infanterie et, il va passer une partie de l'été 1915 à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais... secteur, ô combien, sanglant pour les Poilus de Limay. Comme tant d'autres, Henri Pinard y est blessé, le 28 juillet, par une torpille aérienne qui lui provoque une déchirure de la paupière gauche et des plaies à la tête, du même côté. Le pauvre Henri est évacué et transporté à l'hôpital où, le 17 août suivant, il va souffrir d'hémorragie d'une artère de la tempe gauche.

Encore une fois, malgré cette nouvelle blessure, il repart au front et... il est blessé une troisième fois... Tout se passe le 13 juin 1918 où un éclat d'obus l'atteint au côté gauche du crâne...

[...]

Les frères Gilbert et les frères Pernuit

[...]

En ce début du mois de septembre 1910, les habitants sont très déçus à Limay. Oh, bien sûr, pas à cause du fait que, visiblement, Henriette Gilbert s'apprête à offrir un nouvel enfant à son époux. Le mécontentement vient du fait que les troupes n'ont pas séjourné à Limay. Une séance extraordinaire du conseil municipal s'est même tenue et une enquête va être menée car les commerçants viennent de subir un très gros préjudice ; ils avaient fait des stocks importants en prévision de cet afflux de consommateurs qui était annoncé et la population, la municipalité en tête, se faisait une joie de pouvoir complimenter l'armée nationale...

[...]

Heureusement on va pouvoir un peu oublier cette déconfiture au bal organisé le 21 septembre prochain, salle Clément, pour fêter le départ au service militaire des membres de la Société de gymnastique de Limay.

[...]

La famille Letenanfle⁵

Le temps passe si vite que nous voici déjà à l'été 1914. Édouard Letenanfle effectue son service militaire au 109^e régiment d'infanterie depuis la fin de l'année 1913. Dès juillet les hommes sont préparés car les bruits de guerre ne peuvent plus être occultés et les jeunes hommes de la caserne de Damrémont à Chaumont dans la Haute-Marne ne sont pas réellement surpris lorsque retentit le clairon qui sonne le départ ; les soldats sont mis en route dès le 31 juillet.

Le 109^e a été envoyé à Saint-Dié dans les Vosges, les jeunes gens brûlent d'envie d'en découdre avec l'ennemi... mais, pour l'instant, ils ne font qu'imaginer le son du canon... jusqu'au 12 août où le régiment franchit la frontière... La traversée de Saâles, dans le Bas-Rhin, que l'ennemi a incendié avant de le quitter, est impressionnante. Puis, le régiment arrive à Saulxures qui, déjà en ce 13 août, est sous les tirs... un caporal est tué, deux hommes sont blessés... Dès le lendemain, Édouard Letenanfle va réellement entrer en contact avec l'ennemi car l'ordre de passer à l'attaque vient d'être transmis. Le baptême du feu est sanglant et les pertes sont très élevées, cinq cents hommes et quatorze officiers sont hors de combat dès cette première rencontre mais les hommes sont très fiers d'avoir reconquis une petite partie de la terre d'Alsace.

[...]

Tout au long de cette lutte sans pitié, Vincent Letenanfle ne s'est pas laissé impressionner et avec un sang-froid inébranlable, lorsque son caporal a été mis hors d'état de le faire, a pris le commandement de la mitrailleuse et son courage lui vaut d'être cité à l'ordre de son régiment et d'être décoré de la Croix de guerre. Puisqu'il vient d'en assumer les responsabilités avec brio, il est, le 08 juillet suivant, nommé caporal et, j'en suis convaincue, il fait honneur à son grade tout au long des batailles auxquelles il participe...

[...]

Le caporal Letenanfle aiguillonne ses hommes qui reprennent espoir et passent à l'attaque malgré l'incroyable résistance, de jour comme de nuit, allemande... Puis, installée sur la position si durement conquise, la mitrailleuse voit tous ses servants tomber les uns après les autres... qu'à cela ne tienne, le caporal, resté seul, inlassablement, va charger et actionner son engin de guerre... rien ne peut l'arrêter... sauf la mort qui vient le faucher ce 06 mai 1917 à Vauxaillon.

⁵ Gravé « Le Tenanfle » sur le monument aux Morts de Limay – Patronyme écrit en deux mots pour Vincent mais en un seul pour Edouard et Maurice dans les actes.

[...]

Neuville-Saint-Vaast

Le village de Neuville-Saint-Vaast, situé dans le département du Pas-de-Calais, dont la population était de moins de mille deux cents habitants en 1911, s'est retrouvé au cœur des batailles de l'Artois durant la guerre.

[...]

Charles Louis Moreau et Florentin Camille Robert Bouquet

[...]

Charles poursuit sa terrible vie de soldat. Retrouvons-le au début du mois de mai 1915.

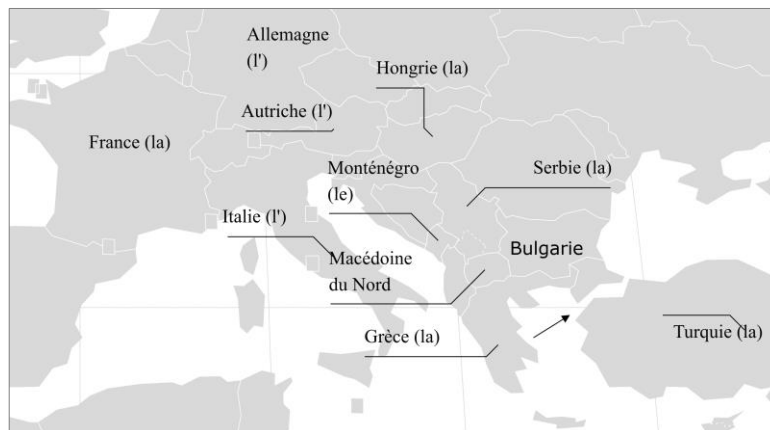
Après un séjour à Saint-Fuscien à quelques kilomètres d'Amiens dans la Somme, Charles embarque, avec son régiment, à Saleux, et se retrouve en ligne du 11 au 24 mai. Dans la nuit du 25 au 26 mai, le 205^e régiment d'infanterie prend position devant le *Labyrinthe* qui est organisé de main de maître par l'ennemi. Charles se trouve donc dans le Pas-de-Calais, entre Neuville-Saint-Vaast et Écurie.

Charles ne sait pas et ne saura jamais que le *Labyrinthe* va rester terriblement ancré dans cette page de l'Histoire de la Grande Guerre qu'il contribue pourtant à écrire à cause des terribles et meurtriers combats qui vont s'y dérouler. Le 205^e régiment d'infanterie va se couvrir de gloire.

[...]

Sur le Front d'Orient

Marcel Albert Eugène Leconte⁶, son frère et leur père



Churchill est à la tête de la Marine anglaise depuis 1911 et l'empire Ottoman est en guerre depuis le 1^{er} novembre 1914. En 1915, il est décidé d'ouvrir un nouveau front dont l'objectif est de s'emparer du détroit des Dardanelles, situé entre la mer Égée et la mer de Marmara, cet

étroit passage d'une soixantaine de kilomètres de long, et d'ouvrir un accès aux alliés russes. De nombreux forts, installés des deux côtés du détroit le protègent...

Après de violents bombardements en février, plusieurs navires alliés s'engagent, le 18 mars 1915, dans le détroit... Deux bâtiments anglais et le cuirassé français *Bouvet* sautent sur les mines dérivantes placées par les Turcs pendant que d'autres navires coulent ou sont fortement endommagés, comme le *Henri IV*, par des bombes... En avril, des milliers de soldats français,

⁶ Gravé « Lecomte » sur le monument aux Morts de Limay

britanniques mais également australiens et néo-zélandais sont débarqués sur la presqu'île de Gallipoli... Les Turcs sont bien mieux organisés, formés et armés que prévu par les coalisés ; ils tiennent des positions en surplomb et, toute tentative d'approche par les alliés se solde par d'importantes pertes... Les hommes doivent se terrer sur place, creuser et organiser le terrain pour avoir une chance d'atteindre l'ennemi... Les conditions d'hygiène sont déplorables, les cadavres ne sont pas assez rapidement inhumés, typhoïde et dysenterie font des ravages...

Le 15 mai 1915, Marcel Leconte, jeune épicier de Limay, a été transporté à Marseille où il embarque sur le navire *Le Savoie* avec vingt-trois officiers et mille deux cent vingt-deux hommes de troupe, cent trois chevaux et trente-quatre voitures. Le débarquement se fait à Sedd-Ul Bahr, le terrain est sableux et aride, le soleil ardent et l'eau rare ; Marcel Leconte, tout le 3^e bataillon et l'état-major s'installent au bivouac de Morto-Baie jusqu'au 24 mai où le 3^e bataillon se porte en première ligne. Les hommes s'occupent à terminer les boyaux commencés par leurs prédécesseurs et à creuser une tranchée.

réformé par la commission de Rouen, le 19 novembre 1915, pour endocardite⁷.

[...]

Jean-Marie Mathurin Pincemin

[...]

Jean-Marie, encore à bord du navire qui l'a transporté jusqu'à ces lieux inconnus, jouit d'une vue extraordinaire sur la ville de Salonique dont les quais sont bordés d'agréables maisons, le soleil fait briller le toit des mosquées dont les minarets dépassent les habitations.

Le regard aux aguets, l'esprit en alerte, intrigué, Jean-Marie traverse la ville, tout lui paraît si étrange, les costumes tant des hommes que des femmes dont la variété semble sans limite, certaines tenues étant même très bariolées... même les ânes ne sont pas comme dans sa Bretagne natale ou comme à Limay en région parisienne où il vivait si tranquille avant la guerre, les équidés ici semblent bien petits, ils ne sont pas harnachés de la même façon non plus et même leurs conducteurs semblent de petite taille à Jean-Marie qui doit maintenant parcourir quelques kilomètres dans les terres où il découvre le camp français de Zeïtenlick... immense terrain hérissé de tentes à perte de vue et de quelques bâtiments plus solides et, bien que les Français aient fait d'importants travaux pour ouvrir des routes et, surtout, aseptiser les marécages, la région n'est guère accueillante... elle n'est même ni praticable ni salubre... le sol est comme recouvert de gravillons, pas un arbre ne se dresse, pas un buisson ne pousse...

[...]

Quelques récipiendaires de la Légion d'Honneur

Édouard BOBY de La Chapelle

[...]

C'est là que, le 14 juin suivant, le sous-lieutenant Bobby de La Chapelle est blessé. Il est brillant notre jeune sous-lieutenant, il est vaillant et ce n'est pas une blessure qui va l'arrêter. Il devient élève de l'école d'aviation de Chartres en Eure-et-Loir...

[...]

⁷ Maladie infectieuse de la structure et de la membrane interne du cœur, englobant les valves cardiaques.

Le rêve de certains devient une réalité pour notre téméraire lieutenant et le voici pilote de la magnifique escadrille *SPA 37*. On l'imagine, tel un condor en plein vol, prêt à fondre sur sa proie, comme le symbolise l'insigne peint sur le fuselage des avions de l'escadrille.

Le 26 septembre 1918, on n'entend plus rien tant le vrombissement des moteurs des avions domine... Ils sont là-haut nos prestigieux aviateurs, aux commandes de leur *Spad VII* ou de leur Nieuport 17... Ils sont en chasse et toutes les proies sont bonnes à prendre de l'énorme *Drachen*⁸ à l'agile avion allemand... Ne sont-ils pas magnifiques nos intrépides pilotes ? Tentons de suivre des yeux le lieutenant Bobby de La Chapelle, c'est du vif-argent qui coule dans ses veines...

[...]

Mais, que se passe-t-il ? Le lieutenant Bobby de La Chapelle serait-il devenu la cible du chasseur allemand ? On a vu les éclairs meurtriers lancés par la mitrailleuse ennemie venir ricocher sur le fuselage de l'avion qui semble avoir tangué... l'appareil est peut-être endommagé... le pilote touché... Ah non ! Bobby de La Chapelle vient de reprendre l'ascendant sur l'ennemi... il domine la situation, fond sur sa proie et la pulvérise... C'est la quatrième victoire homologuée de la journée pour l'extraordinaire escadrille *SPA 37* !

Le lieutenant Bobby de La Chapelle pose son appareil...

[...]

Anthime Billon

[...]

À Limay, le père du blessé, Aimable Anthime, est averti que son fils, gravement touché, a été recueilli à l'hôpital auxiliaire numéro cinquante-sept qui a été installé dans le bâtiment du pensionnat Saint-Charles à Sainte-Ménéhould. Les blessures du soldat Billon ne laissent aucun espoir et il faut se préparer au pire. Une décision capitale est alors prise.

[...]

Ils sont rentrés

Henri Léon Leloup

La jambe à moitié emportée par un éclat d'obus, devant Thil dans la Marne, après les terribles combats du 26 septembre 1914 aux alentours du Bois de Chauffour, git un sergent du 74^e régiment d'infanterie ; il geint, il délire... des lambeaux de tissus se mêlent aux chairs à nu, le sang coule... Évacué, il est pris en charge par les médecins, un dossier est ouvert. C'est le sergent Henri Léon Leloup, il est né le 03 juin 1891 à Limay de Léon François et de Berthe Joséphine Boulet. La blessure n'est vraiment pas belle, il faut agir vite pour lui sauver la vie... un seul remède est possible : couper !

[...]



⁸ Ballon captif, d'observation, appelé « saucisse » en référence à sa forme.

Visite Guidée à Limay Par Catherine Livet

Le Vieux Pont de Limay

Et si nous voyagions au cours de l'histoire comme nous nous laisserions bercer par les flots miroitants sous le soleil qui réchauffe doucement la Seine au repos ?



Photo Louis de Faucigny

C'était un 22 juin, sous le beau ciel bleu de l'été tout neuf. Nous nous sommes rassemblés au "Vieux Pont de Limay", dans cette petite ville sur la rive droite de la Seine dans les Yvelines.

Devant la grille du jardin de la maison dite "maison du passeur", nous nous sommes préparés à partager quelques agréables moments d'une promenade découvertes bon enfant.

"Maison du passeur" est le nom du dernier bâtiment qui reste accroché, témoin de l'animation d'hier, sur ce pont que l'on dit avoir été immortalisé par Corot⁹ dont l'œuvre très prolifique comporte plusieurs représentations de notre Vieux Pont, témoignant de l'évolution du style de l'artiste.

La plus célèbre de ses huiles sur toiles restera sans doute pour une grande majorité le tableau d'une hauteur de 0,38 sur une longueur de 0,55 m, réalisé entre 1868 et 1870 conservé au Musée du Louvre... œuvre majeure peut-être... de maturité sûrement... Jean-Baptiste Camille Corot s'éteint en 1875 à plus de 78 ans.



⁹ Jean-Baptiste Camille Corot né en 1796, décédé en 1875

Notre bon Vieux Pont, qui nous est si familier et que souvent nous ne savons plus apprécier, est connu du monde entier, toujours grâce à notre si estimé peintre, et se laisse contempler sous différents aspects par des admirateurs, connaisseurs ou simplement curieux. La transmission orale, au sein d'une entreprise limayenne qui existait déjà à l'endroit où elle se trouve encore de nos jours, rapporte que l'ancêtre de l'actuel exploitant aurait prêté l'une de ses barques au talentueux artiste alors qu'il venait peindre notre vieux pont... cette jolie histoire est étayée par une sympathique photographie sur laquelle figure le peintre et son aimable batelier d'un moment.



Voici un autre tableau de Corot représentant notre pont, il fait partie de la magnifique collection du musée d'Ordrupgaard de Copenhague au Danemark, c'est encore une huile sur toile, de 0,38 sur 0,46 m, Corot l'aurait réalisée entre 1850 et 1854.

Mais le talent de notre peintre national et le charme de notre Vieux Pont de Limay (de Mantes) ne connaît décidément pas de frontières et nous retrouvons une nouvelle interprétation de notre monument historique préféré... à La Havane à Cuba où le Museo nacional de Bellas Artes abrite, au sein de la collection Escuela Francesa, une huile sur toile de 0,39 sur 0,465 m signée aux environs de l'année 1855 par Corot et appelée "El viejo puente de Mantes"





Et Corot n'a pas été le seul artiste à avoir succombé au charme de notre bras de Seine et, à notre portée, de l'autre côté du fleuve, le petit musée de l'Hôtel Dieu à Mantes la Jolie, la voisine rivale historique de ce qui était le village de Limay, garde jalousement une huile sur toile de 1,50 x 2 m titrée "Les Lavandières" peinte en 1906 par Albert Dagnaux qui s'est éteint en 1933 à Mantes après y avoir vécu une vingtaine d'année.

Il y a tant et tant d'autres artistes qui se sont essayés à croquer ce pont décidément inspirant, installant leur chevalet en pleine nature ou préférant rester à l'abri de leur atelier pour copier l'œuvre du maître, avec toutefois plus ou moins de talent, qu'il faudrait en parler pendant des heures entières... et, s'il n'y avait que les peintres... les photographes ont été aussi envoutés par la beauté de ces vieilles pierres qui préservent le souvenir des siècles passés...



Ici, une photographie de Henri Deneux¹⁰ conservée à la médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Mais il ne faut pas perdre de vue que notre vieux pont n'a pas attendu que Jean-Baptiste Camille Corot vienne promener son talent sur nos rives de Seine pour avoir sa propre existence.

¹⁰ Henri Deneux, né en 1874, mort en 1969 – architecte des Monuments Historiques (1905)

Le Vieux Pont

Les canidés d'une rive à l'autre

Les armes modernes de Limay

Ce Vieux Pont, véritable cordon ombilical serpentant, tortueux, entre la vieille Mante frileuse, apeurée, affamée, assoiffée, claquemurée et Limay la libre, respirant à pleins poumons l'air qui ne connaît pas l'entrave de remparts, s'enivrant de l'eau pure jaillissant si généreusement des sources de vie, attirant la chaleur bienveillante du soleil sur ses coteaux propices aux cultures qui s'annoncent généreuses... Mante et Limay, si voisines, presque cousines... comme Chiens et Loups...



D'après une gravure ancienne, sans doute de C. Chastillon (3)

"*Qui m'aime, aime mon chien*" aurait dit Henri IV mais parlait-il réellement de Mante ? "*Mante fut par Henri nommée son chien fidèle*" aurait été inscrit, en 1786 sur un arc de triomphe dressé pour recevoir la visite du roi de France Louis XVI, sans doute en souvenir des paroles du roi de France préféré des Français : "*Messieurs de Mante, Je n'avais aucune inquiétude pour vous ; bons chiens reviennent toujours à leur maître*". Notre "Bon Roi" n'aurait-il donc jamais apprécié les fiers et indépendants Loups de Limay ?

Quelle compagnie de l'arquebuse a-t-elle choisit son nom de canidé en premier ? Celle de Mantes ? Celle de Limay ? Le chien, domestique, si dépendant d'un maître, rentrant chaque soir s'abriter à la niche ; le loup, épris de liberté, si indépendant, s'adaptant à chaque saison... le chien et le loup, si voisins, presque cousins... si différents...

Les archives regorgent des querelles qui ont divisé les deux villes ; Mante avait, comme un besoin vital, le désir d'agrandir son territoire en annexant sa voisine, pourtant sur l'autre rive du fleuve nommé Seine, mais disposant des ressources qui manquaient à la ville entourée de murs mais Limay ne se laissait pas faire.

On retrouve au long des siècles des disputes entre les Chiens de Mante et les Loups de Limay comme en 1568 lorsque les habitants de Limay ont fait appel au roi de France, alors Charles IX, au sujet des hommes de troupe de passage que ceux de Mante envoient loger à Limay, considérant le village comme leur faubourg alors que Limay est bien une paroisse indépendante comme le reconnaîtra le Roi en donnant raison à ses "*pauvres sujets les manants et habitants de Limay*" en interdisant aux habitants de Mante de se décharger sur la voisine de leurs obligations de logement des soldats. Charles IX n'a pas réussi à réconcilier nos Loups avec les Chiens voisins puisqu'en 1790, par exemple, nous retrouvons un rapport de municipalité racontant en détails une rixe entre les deux municipalités lorsque, le 05 octobre de cette année, des membres de la municipalité de Mante seraient venus réclamer des droits qu'ils prétendent posséder sur l'île accessible par le pont... les insultes ont fusées en direction des membres de la municipalité de Limay et un dénommé Leroy a porté un coup de poing à l'estomac au maire de Limay ; Monsieur Leroy est alors ancien marchand de vaches et le vrai sujet de la dispute était justement le droit de pâturage sur cette fameuse île...

Les Chiens de Mantes et les Loups de Limay ont-ils enfin trouvé un terrain d'entente ?



Encore aujourd'hui, à l'entrée du pont de Mantes, deux chiens géants, statufiés, tournés vers Limay, défient les loups... tapis... silencieux, attentifs... invisibles depuis bien longtemps sauf sur les pompeuses armoiries de la ville qui résument pourtant une partie du passé de la cité à celui qui veut bien les regarder ; sur ce blason, encadré par deux loups dressés sur leurs pattes arrières et se servant de leurs pattes avant comme de bras, figure en bonne place un pont, en référence évidemment à notre bon Vieux Pont mais ces deux éléments constituant les

armoiries de la ville ne sont pas les seuls... Les Loups de Limay vont-ils s'éveiller et sortir du bois ?

Le bon Vieux Pont de Limay, qui ne lui appartient même pas puisqu'il est propriété -justement- de Mantes, mais qui fait si intimement corps avec la ville... depuis toujours... passe pour être l'un des plus anciens ponts de France et doit dater, bien que des documents sur son origine n'existent pas comme tels, du 11e siècle car une charte signée aux environs de 1074, concernant une

et in unoquoque anno xxx libras nummorum de medietate thelonei Medante castelli, et

Girardus
autem de Limatio, censum octo arpennarum vinearum, quorum unum
in villa Medanta jacent, reliqua unum in predicto Limatio, et culturam
unam cum sex appendiciis terre;

Extraits du recueil des chartes de l'abbaye de Cluny - 3 476 - tome 4

donation faite à l'abbaye de Cluny par Simon, dernier comte du Vexin et comte de Mante, de ses droits sur l'abbatiale de Notre Dame avec divers biens, fait mention d'un revenu annuel à prendre sur la moitié du tonlieu (droit sur les marchandises passant un

pont) du château de Mante... ce qui est donc une trace tangible de l'existence de notre bon Vieux Pont en cette époque fort reculée... et, puisque nous avons effleuré la rivalité entre Chiens et Loups qui semble avoir toujours existé, soulignons que, dans cette même charte, Girard de Limay se joint à Simon, ce qui veut dire qu'ils avaient des intérêts liés et qu'ils étaient bien obligés, parfois, de s'entendre ; Girard donne le cens qu'il percevait sur huit arpents de vigne dont quatre se trouvent à Mante et le reste à Limay ainsi que quelques terres et cultures...

Obligatoirement, dans les temps les plus reculés, en bois, il est évident que les vestiges du pont que nous aimons tant sont en pierre alors, faisons un grand pas dans l'histoire et transportons-nous au 17è siècle pour tenter d'imaginer notre Vieux Pont.

Sans doute par la volonté de Sully lorsqu'il était grand voyer de France, le pont va se refaire une beauté mais cette réalisation ne verra le jour qu'après l'assassinat d'Henri IV et lorsque Sully sera déjà en mésintelligence avec Marie de Médicis, régente du Royaume pour son fils Louis XIII.

(3) Claude Chastillon né vers 1560, décédé en 1616 - Ingénieur, topographe du Roi Henri IV. On lui doit un impressionnant nombre de reproductions de villes et de monuments divers réalisées pour rendre compte de ses visites à travers le royaume. Ces dessins nous offrent donc le reflet du royaume de France à son époque.

Et donc, vers l'an 1613, 37 arches de pierre relient Mante et Limay partagées, comme à l'origine, en trois parties dont la première est constituée de 13 arches qui surplombe le bras de Seine du côté de Mante, la deuxième partie, également de 13 arches, survole les marécages de l'île de Limay et la dernière partie qui ne comporte que 11 arches, mais qui garde un petit côté de son passé en conservant des arches plus anciennes et quelques constructions fort utiles à l'activité humaine, enjambe le bras du fleuve du côté de Limay.



Quelles constructions pouvaient-elles se trouver sur ce Vieux Pont, utiles à l'activité humaine de surcroît ?

A suivre :

Moulins, pêcheries etc.

Vieux Pont et pont Perronet

Seine, quais, gel et inondations



Les Célestins, fondation du monastère

Fleurs de lys et croix pattée



Jean Martel, chambellan de Charles V, au couvent des Célestins

Les protestants s'installent à Limay

Les Capucins séduisent la population



Mairie, école de Limay

Son architecture et son trésor

Et bien plus...

Passons l'été ensemble !

Rejoignez Catherine Livet et toute l'équipe de Becklivet sur le groupe Facebook

« De la généalogie à l'écriture »

Pour recevoir régulièrement, et gratuitement, nos publications PDF, devenez membre du

Club Becklivet

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Becklivet, une marque de Lorsang Sarl - au capital de 7 622,45 € - RCS Versailles 330 395 849 - Naf 518 M - Intracom FR 43 330 395 849 - 6, rue de l'Eglise 78520 Limay - France - Tél : 06 37 87 36 86